

Fucking Young!

4 mai 2026

The MBAL has built a reputation for bridging worlds: past and present, local and international, fine art and contemporary practices. With a collection of around 5,000 works spanning from the 17th century to today, it does not merely preserve history; it actively places it in dialogue with the present. That spirit is fully alive in this exhibition. Rather than presenting finished works as isolated masterpieces, the show opens up the creative process itself. Visitors are invited behind the scenes, into the messy and fertile territory where ideas evolve, materials transform, and disciplines collide.



Jeanne Jacob, Mickey Fluid, 2021 (détail)

Fucking Young!

4 mai 2026

At the heart of the exhibition is Swiss artist and curator Nicolas Polli. Born in 1989, Polli moves fluidly between roles: photographer, graphic designer, editor, and educator. His practice is defined by crossing boundaries: between image and object, publication and exhibition, personal work and commissioned projects. The exhibition feels almost autobiographical in spirit. His interest in hybrid practices and creative overlaps shapes the entire project, bringing together artists who resist strict categorization and instead embrace multiplicity. Underlying his curatorial vision is a productive tension between specialization and versatility in today's art world, one that he transforms into a driving creative force.



Nicolas Polli

Fucking Young!

4 mai 2026

The exhibition also highlights collaborative and cross-disciplinary practices, notably through the duo Linus Bill and Adrien Horni, whose work operates at the intersection of graphic design and fine art. Their explorations of repetition, variation, and printed visual language echo the exhibition's broader interest in circulation and process. Polli himself appears within the exhibition as an artist, with photographic works that encapsulate its essence, such as the delicate image of a small flower balanced on the tip of a pencil, a gesture that speaks to fragility, precision, and the quiet origins of creative ideas.

This dialogue extends further through contributions by Alina Frieske, Sabine Hess, Aldo Mozzini, Olga Prader, and Erin O'Keefe, as well as the iconic duo Peter Fischli and David Weiss. Together, their works create a dynamic network of perspectives, each contributing to an expanded understanding of how art can be produced, transformed, and shared. In a world that often celebrates finished results, the MBAL's Spring 2026 exhibition shifts the focus back to the journey. It invites us to consider what happens before, between, and beyond the final artwork. Set within a museum that bridges history and innovation, and guided by a curator deeply engaged in crossing disciplines, the exhibition feels both timely and timeless.



Nicolas Polli & Sabine Hess

Fucking Young!

4 mai 2026

One of its most refreshing aspects is its openness. It is not only for art specialists, but equally welcoming to curious visitors, families, and young creatives. A participatory installation designed for children encourages direct engagement with ideas of making, experimenting, and sharing, reminding us that creativity is not reserved for experts, but is something we all practice in different ways. Ultimately, the exhibition is not just about art; it is about how ideas grow, how materials evolve, and how creativity circulates. And perhaps most importantly, it suggests that sometimes, to do everything...all you need is a flower.

More information [HERE](#).

Un printemps de la réinvention au Locle : coup d'œil sur « Le Printemps 2026 » au MBAL

Niché dans la ville horlogère du Locle, dans les montagnes du Jura suisse, le Musée des Beaux-Arts du Locle (MBAL) est depuis longtemps un lieu où le temps semble s'étirer en couches plutôt que de s'écouler de manière linéaire. Installé dans un bâtiment Art nouveau magnifiquement rénové datant de 1862, le musée porte en son sein à la fois l'histoire et l'expérimentation. En 2026, il embrasse pleinement cette double identité avec son ambitieuse exposition de printemps, « Pour tout faire, il faut une fleur », qui se tiendra jusqu'au 6 septembre 2026. Il ne s'agit pas simplement d'une énième exposition collective, mais d'une réflexion approfondie et immersive sur la manière dont l'art est créé, recréé et partagé.

Le MBAL s'est forgé une réputation de médiateur entre les mondes : passé et présent, local et international, beaux-arts et pratiques contemporaines. Avec une collection d'environ 5 000 œuvres couvrant une période allant du XVIIIe siècle à nos jours, il ne se contente pas de préserver l'histoire ; il la met activement en dialogue avec le présent. Cet esprit est pleinement présent dans cette exposition. Plutôt que de présenter des œuvres achevées comme des chefs-d'œuvre isolés, l'exposition met en lumière le processus créatif lui-même. Les visiteurs sont invités dans les coulisses, sur ce territoire chaotique et fertile où les idées évoluent, les matériaux se transforment et les disciplines se rencontrent.

Au cœur de l'exposition se trouve l'artiste et commissaire d'exposition suisse Nicolas Polli. Né en 1989, Polli passe avec aisance d'un rôle à l'autre : photographe, graphiste, éditeur et éducateur. Sa pratique se définit par le franchissement des frontières : entre l'image et l'objet, la publication et l'exposition, le travail personnel et les projets de commande. L'exposition dégage un esprit presque autobiographique. Son intérêt pour les pratiques hybrides et les chevauchements créatifs façonne l'ensemble du projet, réunissant des artistes qui résistent à une catégorisation stricte et embrassent au contraire la multiplicité. Sa vision curatoriale repose sur une tension productive entre spécialisation et polyvalence dans le monde de l'art d'aujourd'hui, qu'il transforme en une force créatrice motrice.

« Pour tout faire, il faut une fleur » se déploie comme un écosystème vivant. L'exposition privilégie le processus plutôt que le produit : les outils, les ébauches, les répétitions et même les erreurs occupent le devant de la scène. Les matériaux ne sont pas statiques ; ils circulent, sont réutilisés et continuellement réinventés. Cette emphase sur le recyclage et la circularité suggère que les œuvres d'art ne sont pas des points d'arrivée, mais font partie d'un cycle de transformation continu. La scénographie reflète cette philosophie, créant un environnement immersif et dynamique qui s'apparente moins à une exposition traditionnelle qu'à un espace en mouvement, où les formes et les idées changent constamment. Même le catalogue suit cette logique ; au lieu d'un livre figé, il se présente sous la forme d'une série de grandes feuilles imprimées que les visiteurs peuvent prendre, plier et assembler eux-mêmes, prolongeant ainsi l'exposition au-delà des murs du musée.

Les artistes réunis pour l'exposition forment une riche constellation d'approches du processus et de la transformation. Une figure historique majeure est Enzo Mari, dont l'approche conceptuelle et politique du design apporte de la profondeur au projet. Connu pour prôner un design accessible et honnête, Mari rejetait la décoration superflue et se concentrait sur la structure, le processus et la reproductibilité. Son travail, qui invite souvent les individus à construire eux-mêmes des objets à l'aide d'instructions simples, trouve ici un écho puissant, renforçant les thèmes de l'auto-production, de la circulation et de la démocratisation de la fabrication.

Aux côtés de ce repère historique, les pratiques contemporaines élargissent et diversifient le dialogue de l'exposition. Ayed Arafah explore les structures spatiales et les processus collaboratifs, avec des dessins préparatoires qui révèlent la réflexion architecturale sous-jacente à la création artistique. En contraste, Jeanne Jacob propose un style pictural vif, presque onirique, qui mêle abstraction et figuration, apportant une dimension émotionnelle et intuitive tout en embrassant la superposition et

l'expérimentation. Le travail de Ruth van Beek développe davantage le thème de la transformation à travers le collage, en retravaillant des images trouvées pour en faire des compositions poétiques et parfois surréalistes qui incarnent la réutilisation et la réinvention.

L'exposition met également en avant des pratiques collaboratives et interdisciplinaires, notamment à travers le duo Linus Bill et Adrien Horni, dont le travail se situe à la croisée du graphisme et des beaux-arts. Leurs explorations de la répétition, de la variation et du langage visuel imprimé font écho à l'intérêt plus large de l'exposition pour la circulation et le processus.

Polli lui-même apparaît dans l'exposition en tant qu'artiste, avec des œuvres photographiques qui en capturent l'essence, comme l'image délicate d'une petite fleur en équilibre sur la pointe d'un crayon, un geste qui évoque la fragilité, la précision et les origines discrètes des idées créatives.

Ce dialogue s'étend encore grâce aux contributions d'Alina Frieske, de Sabine Hess, d'Aldo Mozzini, d'Olga Prader et d'Erin O'Keefe, ainsi que du duo emblématique Peter Fischli et David Weiss. Ensemble, leurs œuvres créent un réseau dynamique de perspectives, chacune contribuant à une compréhension élargie de la manière dont l'art peut être produit, transformé et partagé. Dans un monde qui célèbre souvent les résultats finis, l'exposition du MBAL du printemps 2026 recentre l'attention sur le parcours. Elle nous invite à réfléchir à ce qui se passe avant, entre et au-delà de l'œuvre d'art finale. Située dans un musée qui fait le pont entre histoire et innovation, et guidée par une conservatrice profondément engagée dans le croisement des disciplines, l'exposition semble à la fois d'actualité et intemporelle.

L'un de ses aspects les plus rafraîchissants est son ouverture. Elle ne s'adresse pas uniquement aux spécialistes de l'art, mais accueille tout autant les visiteurs curieux, les familles et les jeunes créatifs. Une installation participative conçue pour les enfants encourage une interaction directe avec les notions de création, d'expérimentation et de partage, nous rappelant que la créativité n'est pas réservée aux experts, mais qu'elle est quelque chose que nous pratiquons tous à notre manière. En fin de compte, l'exposition ne traite pas seulement d'art ; elle traite de la manière dont les idées naissent, dont les matériaux évoluent et dont la créativité circule. Et peut-être plus important encore, elle suggère que parfois, pour tout faire... il suffit d'une fleur.

FUCKING YOUNG

International

4 mai 2026